

**L'ÉDITO**

par Philippe LERUTH

## Peuple à l'abandon

**La tension a sérieusement remonté en République démocratique du Congo, où la population est invitée à marcher pacifiquement pour dénoncer la désignation d'un nouveau Premier ministre par le président Kabila. Mais le sort des Congolais, entre-temps, est de plus en plus précaire.**

Dans une démocratie bien établie, on pourrait considérer que la manœuvre entreprise par le président de la République démocratique du Congo (RDC), Joseph Kabila, relève de la haute stratégie politique. Mais dans un pays qui n'a jamais connu d'élection démocratique, la nomination de Bruno Tshibala au poste de Premier ministre, ne peut que raviver des tensions extrêmement inquiétantes, puisque, en vertu des accords de la Saint-Sylvestre, arraché au forceps par l'Église catholique, à quelques heures de la fin de l'année dernière, le poste devait revenir à la principale coalition d'opposition. Et que le nouveau Premier ministre congolais est un dissident à la fois de cette coalition et de sa composante essentielle.

Le plaidoyer du pouvoir, qui inscrit cette nomination dans

le droit fil des accords pacificateurs de la fin de l'année dernière, sonne presque comme une provocation. Et la main tendue à l'opposition par Bruno Tshibala, à peine installé, ne trouvera sans doute pas preneur.

Un cycle de manifestations redémarre donc en RDC ce lundi ; il devrait durer une quinzaine de jours.

La situation inquiète tous les observateurs, car, depuis des mois, la violence n'a fait que s'amplifier dans le pays, pour prendre une dimension tout à fait insupportable dans la province du Kasaï, dont la population subit des massacres dans une indifférence quasi générale. Pour le Congolais de la rue, l'instabilité politique a également un coût de plus en plus lourd : le taux de change du franc congolais avec le dollar, monnaie de référence dans le pays, ne cesse de dégringoler. Les conditions de survie deviennent de plus en plus précaires, et les ressources de ce peuple éprouvé s'amenuisent de jour en jour. Mais qu'importe, sans doute, pour qui veut goûter à l'ivresse du pouvoir.